

Masturbations

Émotionnelles

Diverses

Intellectuelles

Amours

Sensibles

Chevaliers

De la

TriSphère

Je sors alors affronter la nuit
Habitué a ma solitude,
j'espère secrètement
Qu'elle soit toujours là
dehors a affronter l'ennuie

Et elle y est encore... Seule,
visiblement attendant que
quelqu'un lui vienne en aide.
Si je peux l'aider, on a trouvé
des problèmes
Sa chambre étant louée, c'est
donc chez moi qu'elle dut
coucher
Dans ma petite case dans la
forêt, de la presqu'île de la
Caravelle

C'est une autre bulle, je sais,
Située juste au dessus de la
mer
Le reflet de la lune quand elle
est pleine
Y éclaire parfois les vagues
qui se bousculent
Et s'écrasent sur les falaises.

Elle est aussi musicienne
Et prend aussi le hasard
comme partenaire,
Elle fume des pétards elle
aussi, et boit de la bière
Et si parfois la vie est dure,
elle l'aime quand même
C'est la sienne

Elle aussi croit à l'amour,
Elle doute aussi et croît des
leçons qui sont autour
Les grenouilles qui croassent,
et mangent les moustiques,
La pluie et son tambour dans
son tumulte d'harmoniques
Lorsque les temps se croisent
pour donner du rythme aux
nouveaux jours qui viennent
ensuite
Nous sommes deux dans
cette bulle, quelque part sur
la Terre,
Entre le ciel et la mer
Si dans cette histoire nul ne
bascule l'un dans l'autre dans
ce contexte intemporel
Où un simple service sera
offert
Peut être était-ce là un
préambule pour une nouvelle
dans le future

Ce qu'il m'en reste
maintenant de sûr
Le goût discret d'un plaisir
intense et éphémère de
partager ma solitude
Comme on partage un secret
Avant de revenir a mes bulles
entre le ciel et la mer
Entre mes mains dans mon
verre.

A Mymy (22/11/11)

« Mon Ange »
Elle se tait et sourit
Des boucles en looping
Suivent les ondes de ses yeux
quand ils changent de couleurs
Loop après boucle

Loop après Boucle
Je joue dans tes cheveux
Boucle après boucle
Et sans aucun doute
Loop sous loupe
Nul accord ne conclura la boucle

Si on loop la boucle
De notre histoire à tous les deux
Bouclons le cercle vicieux
Qui nous rend malheureux

Comme je t'aime je la boucle

« Un matin d'automne ou d'hivers de l'année 2011...(

Laura

Un soir d'été, sur le filet d'un catamaran ; une ballade sur la plage de Tartane ; assis sur une falaise ; au sommet du petit Morne , en face du Mont Pelée ; sur le toit du monde ; sous le cerisier, en fleur, en fruits, ou pas ; sous le préau ; sur les bancs de la cour, ; en coulisses, aux vestiaires, sur le plateau du lycée Schœlcher ; à Madiana ; devant, dans le hall d'entrée ; dans la pénombre d'une salle de cinéma ; en attendant le début, la fin, d'un film, d'une pièce de théâtre ; dans les coulisses de l'Atrium, du théâtre municipal ; devant, derrière le rideau ; avant, pendant, après la pièce ; avant, pendant, après les répétées ; au portail de chez toi, quand il ne me reste qu'un de tes yeux de visible ; dans ton jardin ; dans mon jardin ; à la grille de chez moi ; à l'aéroport ; dans mes rêves ; dans l'eau de mer, de rivière ; dans mes fantasmes ; allongés un soir fraîchement ventilé toi et moi on regardait la lune...

Un jour tu es descendue de l'escalier en colimaçon, tu m'as regardé, tu m'as sourit, tu es remontée, tu m'as sourit, je me suis réveillé.

) ... *En voyant l'escalier du duplex que j'occupais alors en colocation alors avec Tagada au numéro 9 de la rue Henri René je me suis souvenu, sûrement à cause de la lumière de cette période à Montpellier le matin, de ce rêve et de cette période que j'ai tant aimé »*

Nikita d'SXM

Je suis dans une bulle juste
en dessous du ciel
Sur ma chaise a bascule, je
tourne sur moi-même
En attendant le crépuscule, tu
me diras, rien d'inhabituel
Je vois au loin une sirène
Qui passe devant ma vitre
Elle porte avec elle ses
affaires de transit
Où qu'elle aille, ou d'où
qu'elle vienne
Elle ne saura certainement
jamais que j'existe

Et puis elle est déjà loin,
Et puis je suis très occupé,
Occupé à attendre
A attendre la fin,
La fin de la journée
Sur ma chaise à bascule, qui
tourne sur elle-même
Depuis ma bulle
Juste en dessous du ciel

Mais voilà qu'elle revient

Et c'est vers moi qu'elle se
dirige
Même suis-je suis pas prêt
pour cet échange
Pourquoi est-ce que je me
fige ?
C'est bien sur du ciel d'où elle
vient que me viennent tous
ces vertiges

Je quitte ma chaise a bascule,
Bascule les yeux vers elle
Derrière, l'aube du
crépuscule, change la robe du
ciel
C'est avec ce dernier
d'ailleurs qu'elle souhaite
Entrer en contact
Elle ne sait pas où est son
hôtel, et ne veut pas rester
sur l'tarmac

Vla que j'lui confie la
procédure, et vla qu'elle est
repartie sans que tout ça ne
dure
Puis elle disparaît, derrière
mon reflet
Dans la vitre de ma bulle
Pas très loin en dessous du
ciel
Je m'en retourne à ma chaise
a bascule,
Me retourne sur moi-même,
A attendre la clôture, tu vois,
Rien d'inhabituel...

en traduire la chaleur, aucune
rythmique ne saurait t'en
montrer la fureur, pour ça, je
devrais négocier, pour choisir
des instruments, des notes,
des sons... Or il me les faut
tous... pour pouvoir passer du
bonheur à la détresse, du
désir à l'angoisse, de la peur à
l'extase, de la chose bestiale
à la divine comédie.

Alors le problème selon moi,
c'est que je sais que cette
moitié, si elle m'a été

enlevée, c'est que je ne la
mérite certainement pas.
Il s'agirait de souiller la seule
partie de moi qui reste
encore vierge de mes
névroses.

Grace à la relativité de la
gravité, je trouve parfois dans
la solitude l'impression d'un
souvenir de plénitude qui
emporte dans le sommeil
toutes ces pensées fugaces et
inutiles.

A Charlotte

Je m'endors et je sens ton corps
Prolongation du mien
Dans cette pièce à quatre mains
Pour la transmutation de l'or

Ne passons pas par quatre
chemins
Cette route nous mènera bien
A ce trésor que l'on ne trouve pas dehors
Retrouvons-nous enfin
Mélange soudain échange sans faim

Je m'éveille à cette merveille
De revivre en corps la veille
Ce sentiment dans les rêves
Incertaine réalité qui s'enlève
Lorsque je sens ton corps

Lorsque je sens ton cœur
Prolongation du mien
Je sens alors la trêve
Dans la chaleur de ton âme
Retrouvons nous enfin
Mélanges soudain échange sans fin

Ô Boucle qui jamais ne s'achève

L'amour tourne autour de celui qui rêve

Nos yeux en abîmes nous révèlent a
nous même

Dans la perspective d'un avenir ou
l'on s'aime

Il Me Semble
Apercevoir
A La Lueur
De ton regard
La
nature même de ton âme
Miroir
Reflète le monde et ses espoirs
Toute l'étendue de son histoire
Toutes ses peurs son savoir
Pouvoir

droite, plus vraie, plus forte
que je ne saurai l'être jamais.

Du coup, tu vois ? Le
problème pour moi, c'est
qu'avant même de
commencer a y croire, je crois
déjà qu'ya plus d'espoirs.
-Je crois plus en l'espoir- Je
ne vois croître que ma
faiblesse, je vois que ne croit
que mon désarroi.
Alors, tu vois le problème
chez moi, c'est qu'ya pas
qu'un problème chez moi. Et
alors que j'entreprends de les
résoudre, une inconnue
s'encre toujours entre les
lignes de ces putains
d'équations et, voilà que
gonfle a nouveau mon
incertitude absolue.
Alors ça peut être n'importe
quoi, n'importe qui, je peux
tomber fou amoureux de la
première fille qui serait assez
folle pour aimer poser les
yeux sur mon image absurde,
m'aimer sans me connaître,
me battre pour la « garder »,
pour qu'elle m'aime encore,
pour t'oublier, pour te fuir, et
pourquoi pas peut être, pour
que tu sois jalouse, que je
t'attire enfin, puis que je te
repousse....

Ou bien tu peux réussir ta
vie ; loin, loin, loin d'ici, enfin,
loin de moi, tu ne m'oublies
pas forcément, même, tu
repenses souvent avec
affection à ces moments de
complicité en te disant que
c'est tellement dommage que
j'ai tout gâché, que j'aurais
tellement pu faire mieux ; qui
sait, si j'avais osé j'aurais
même pu te séduire, et tu te
serais laissée aller dans une
idylle a mes côtés... Non !
Non, ca serait pire, bien pire...
Non finalement que tu
penses, j'ai bien fait de ne
rien faire...

Alors, oui, pardon, je t'ai
menti, si tu as un jour pensé
que, comme les autres,
obsédés par ton corps, je
voulais faire de toi ma
possession.
Au fond, l'objet de mon désir
aura toujours été ton âme,
l'autre moitié de la mienne,
le pôle positif de mon
existence, la lumière autour
de mon trou noir
sentimental.
Pourtant, je n'ai jamais voulu
te cacher mes passions, et si
je n'ai jamais pu t'écrire de
chanson, c'est parce
qu'aucun accord ne saurait

J'ai pas d'problèmes moi

Tu vois le problème pour moi,
c'est qu'avant même que je
m'e, rende compte, je suis
devenu ton meilleur pote,
celui à qui tu racontes tes
histoires de culs, avec tous
ces gars que tu ne comptes
plus, qui t'matent, ou qui
t'tripotent

Tu vois le problème pour moi,
c'est pas qu'tout ça me pose
problème, c'est juste que,
qu'ca soit toi ou une autre, si
parfois au début je te désire,
j'désire te connaître un peu
mieux, j'voudrais qu'on
partage, qu'on partage des
désirs, qu'on partage des
plaisirs, qu'on partage
Tu vois, le problème pour
moi, c'est qu'avant même
que j'ai le temps d'être sûr
d'avoir les mots sur des
poèmes, je suis devenu cette
personne qui écoute tes
aventures, qui éponge tes
larmes quand ça déconne, qui
se moque d'éponger ton
vomit quand il manque de sel
mais qu'on a encore de la
tequila..

Alors oui, pardon, tu dois
penser que je t'ai menti

Pourtant j'ai jamais caché
mes intentions !
Bon, ok, c'est vrai, j'avoue,
quelques fois j'ai rien laissé
transparaître, mais, de quoi
j'aurais eu l'air si, j'essayais
d'te draguer devant ton petit
ami ?

Et puis j'ai jamais su draguer
de toute façon

Et puis j'ai jamais compris
d'où sort cette règle de ne
pas pouvoir se désirer sous
prétexte que nous sommes
amis...

Je sais qu'amour c'est as
comme dans les romans,
mais parfois j'ai le sentiment
d'être dans un mauvais film
pornographique, ou la moitié
de mon âme choisit toujours
les draps d'un autre pour
goûter aux orgasmes.

Bon au moins tu fais vibrer un
de mes organes, mes cordes
vocales, dans mes tentatives
de chanter, sinon, de hurler,
d'crier ces passions
pathétiques suivies de
pulsions de clicks, de
fantasmes de plus en plus
lubriques, que personne ne
partageras jamais.

Surtout pas toi. Surtout, pas
toi, toi qui,
Qu'importe les vices sera
toujours plus pure, plus

Les Cavaliers de la Tri-Sphère

J'ai toujours voulu trouver de moi-même
Une théorie qui parle de tout, parle de nous
Explique pourquoi les étoiles du ciel
Et les lucioles scintillent elles aussi ?

J'ai toujours voulu trouver de moi-même
Une proportion qui dessine tout dessine
nous
Dessine des planètes et des soleils
Des courbes des femmes sur le même
modèle

Aussi immense que soit l'univers
On doit pouvoir en résoudre les mystères
Calculer son infinie quantité de matière
Dessiner ses contours finis bordés de
lumière

Aussi loin que courent les Cavaliers Ailés
Tout droit sur la tri-Sphère
Finiront toujours par se retrouver
A l'origine de la course
Téméraire(s)

De l'origine des espèces à l'odyssée de
l'espace
Espacés dans le temps le temps d'un instant
Relatif aux observateurs à leur instance
Attentive insistance qu'on n' conjugue
qu'aux présents

Rapprochés sur la place
Les découvertes s'entassent se

ressassent
Dans l'avancement de la masse des pensées
Mouvant d'aléatoire constantes du chant
des idées

Aussi immense que soit l'univers
On doit pouvoir en résoudre les mystères
Calculer son infinie quantité de matière
Dessiner ses contours finis bordés de
lumière

Aussi loin que courent les Cavaliers Ailés
Tout droit sur la tri-Sphère
Finiront toujours par se retrouver
A l'origine de la course
Téméraire(s)

J'ai toujours voulu trouver de
Moi-même
La source de ce qui divise tout
Divise nous
Divise nos cellules pour grandir
Nos idées pour choisir
La vision de l'avenir qu'on vivrait
Comme on aime

tord, de pas avoir de morale ; que tu sais cracher des mots, des
maux qui vont au cœur des femmes.

- Alors oui j'me prends la tête, j'en perds mes cheveux, j'en perds
mon temps
Peut être bien que je fume trop d'pétards en ce moment

Bonjour ma d'moizell, j'ai rien pour toi d'extraordinaire, moi aussi je
souffre et moi aussi j'espère
Qu'avant la fin de mon chemin, j'aurai trouvé ma paire
Qui jouerait aussi ce pattern, et qui chanterait aussi ce refrain
J'ai pas peur de tes peurs- J'ai pas peur de tes doutes – J'ai pas peur
des erreurs – J'ai pas peur des déroutes – J'ai pas peur de l'amour –
J'ai pas peur qu'on y goûte – J'ai pas peur de ton cœur, ni d'en
prendre la route
T'es trop gros, tu manges trop, on voit chacun de tes bourrelets !
Petit chouchou a son papa ; enfant gâté pourrit, tu sais rien faire de
toi-même ; handicapé d'la vie
Tu parles trop de tes problèmes, et en plus, ils sont pas si graves,
pas assez en tout cas pour ne pas que tu les braves
Montre leur donc que t'es un homme, montre leur donc que t'as pas
mal, montre leur donc que t'es l'plus fort que d'tous les mâles, tu
n'as pas peur d'avoir tord, de pas avoir de morale, car tu sais jouer
avec les mots, les maux des jeux, des jeux de dames.

J'ai pas peur de tes peurs- J'ai pas peur de tes doutes – J'ai pas peur
des erreurs – J'ai pas peur des déroutes – J'ai pas peur de l'amour –
J'ai pas peur qu'on y goûte – J'ai pas peur de ton cœur, ni d'en
prendre la route

T'es un homme ou pas ?

T'es trop gentil, tu t'f'ras bouffer ; t'es trop sérieux, t'es trop mental pour être heureux...

Sentimental, t'es trop chétif, trop émotif pour plaire aux femmes
Pour mettre dans leurs yeux, que t'es un homme, que t'as pas mal,
que t'es l'plus fort de tous les mâles

Que tu l'ouvre grand même quand t'as tord vu qu't'as les mots, ces mots privés de morales

Alors oui j'me prends la tête, j'en perds mes cheveux, j'en perds mon temps

Peut être bien que je fume trop d' pétards en ce moment

Bonjour ma d'moizell, j'ai rien pour toi d'extraordinaire, moi aussi je souffre et moi aussi j'espère

Qu'avant la fin de mon chemin, j'aurai trouvé ma paire

Qui jouerait aussi ce pattern, et qui chanterait aussi ce refrain

J'ai pas peur de tes peurs- J'ai pas peur de tes doutes – J'ai pas peur des erreurs – J'ai pas peur des déroutes – J'ai pas peur de l'amour – J'ai pas peur qu'on y goûte – J'ai pas peur de ton cœur, ni d'en prendre la route

Tu mange pas assez, t'es trop maigre, on voit tes os, c'est pas très beau

Fais quelque chose de tes cheveux, coupe-les – coiffes-les – n'importe quoi et tu feras mieux

Tu regardes trop la télé, enlève ce livre de sous ton nez, parce que en dessous, la vérité, la vie est dure a aborder

Montre leur donc que t'es un homme, que t'as pas mal ! Montre leur que t'es l'plus fort au sein des mâles ; que t'as pas peur d'avoir

Nina

Aujourd'hui je suis amoureux

spéciale

D'une femme

Elle est spéciale a mes yeux

s'en délectent

Et mes yeux

Les couleurs qu'elle secrète

jour sans égal

Me sont a ce

Et quand Dégoulinent sur ses contours

Les larmes du soleil

C'est dans mon iris alors dilaté

Qu'éclatent les nuances de ton éveil

Je ne crains pas sa jalousie mal camouflée

Car ce matin je suis amoureux

Nina

Donne moi une note de musique
Dans un rythme claquant
Plus érotique
Chante pour moi dans un orgasme
Egocentrique
Je te promets une nuit
Longue Et Lancinante
Changeant les langues de nos musiques
Limite l'attente de l'étreinte de notre poursuite
Immergée dans la parade des vautours
On le connaît par cœur pourtant le fond de leur discours
Mais Moi
Je te propose un moment de
Festivité
Dans la moiteur de la nuit Longue et Languinolante
Changeant la langue de nos musiques
Les notes les sons embrouillés
Dans Les claques
De notre rythmique
Sens Tu Venir L'élargissement De Ta
Tessiture
Pénétrée par la Vibration De
Mon Instrument
Aussi longtemps que le son Dure
Du désir de brûler Ici et maintenant
Toutes les traces de nos coutumes
Toutes les strates de nos
masques
Chaque strie de nos costumes
Chaque tabou de nos cultures
Dans cette envie qui me Consume

Nafragé du web

Voilà des heures que je m'ballade sur internet
Ma pudeur est en rade, j'ai perdu ma requête
Dans le flot des visiteurs qui m'narguent et qui m'guettent
Lorsque je balance dans les étoiles ces erreurs que j'retape et que
j'répète
Quand j'me connecte a la toile, a la fin je regrette
De m'endormir dans le voile lacté du souvenir de ce qui m'y a mené
J'étais parti pour chercher l'âme sœur, mais je me suis perdu dans
l'web ; j'pensais que j'aurais pas peur mais j'avais pas l'bon verbe
Et quand t'as pas le mot clef, tu rames, tu lagg tu click tu zap
Et yen a des giga-octets qu'tu click qu'tu zoom qu'tu zap qu'tu swipe
qu'tu charges.
Pour finir par rage-quitte a coup de ctrl+alt+F4

Mais moi j' porte le deuil
seulement depuis que dieu
est mort
Et présentement le présent
me ment alors je me
présente a présent au
présent sans autre présent a
présenter que
La différence subtile entre
être et pas être et paraître et
apparaître je devrais
disparaître
C'était quoi déjà la question ?
C'était quoi cette foutue
question ?

Et puis qu'est-ce que j'fous
ici ?
Pourquoi est-ce que j'taff
Et pourquoi est-ce que je bois
tout ça ?

Qu'est-ce que j'aurais du
faire
Du bout d'mes dix doigts ?
Qu'est-ce que tu dis, j'dois
j't'entends pas tu vois pas
que je gueule tout seul ?
L'ami, toi qu'est bien loin
déjà ?

Et puis qu'est-ce que j'fous
ici ?
Pourquoi est-ce que j'taff
Et pourquoi est-ce que je
fume tout ça ?
Qu'est-ce que j'aurais du
faire
Du bout d'mes dix doigts ?
Qu'est-ce que tu dis, j'dois
faire quoi pour que
t'entendes ma voix ?
Toi qu'est juste là ?

A Thalie

J'ai envie de toi
De ta langue de soie
Que nos pas nous mènent
Au même endroit

Que l'on y soit
Tous les deux à la fois
Que l'envie nous prenne
De reprendre nos ébats

Est-ce que tu me désir
Moi et tous les plaisirs
Que je voudrais t'offrir
Que je voudrais te voir subir

Eh Toi !
Qui panse mes peines
Sans quoi
Mes chansons seraient vaines
Et toi ?
Est-ce que tu veux de moi ?

Est-ce que tu veux de moi ?
De ma bouche de mes doigts
Ils ne sont là que pour
Te faire partir au dessus de moi

Je ne veux plus dormir
Sans toucher ton sourire
Du bout de mes lèvres
Pour enfin sentir en moi
Ce cœur qui bat
Dans le but de souffrir
De souffrir pour toi
De passions et d'émois

Eh toi !
Toi qui panse mes peines
Sans quoi
Mes chansons seraient vaines
Eh Toi !
Que mes refrains reprennent
Et toi ?
Est-ce que tu veux de moi ?

Qu'est-ce que je fous ici ?

Je crois que j'ai perdu la tête
et une partie d'ma raison
Je les ai p't'être jamais
vraiment bien eu d'ailleurs
C'est pour ça cette chanson
Pour qu'elles reviennent
Dans ma direction

Je crois que j'ai perdu mon
innocence aussi
J'l'ai enfouie bien profond
J'ai même pas vu la
différence
Quand changent les
questions
Comme quand est-ce que tu
m'aimes ?
Et quand est-ce que tu
m'aimes ?

Et puis qu'est-ce que j'fous
ici ?
Pourquoi est-ce que j'taff
Et pourquoi est-ce que j'bois
ça ?
Qu'est-ce que j'aurais du
faire
Du bout d'mes dix doigts ?
Qu'est-ce que tu dis, j'dois
faire quoi pour que tu
veuilles de moi ?
L'ami, toi qu'est juste là ?

J'ai d'abord perdu la boussole
et puis, le sens de la route
J'ai du creuser dans le sol
pour y planter mes doutes
Est-ce que tu sais ce que ça
m'coûte ?
Est-ce que tu sais combien ça
m'coûte ?

J'en ai perdu mes mots dans
tant de cris dans nos joutes
J'en ai connu des maux
d'amours dans ces fuites de
toute espérance
Pour finir à errer dans
l'mazoute !!

Mais qu'est-ce que j'fous ici ?
Pourquoi est-ce que j'taff
Et pourquoi est-ce que j'bois
ça ?
Qu'est-ce que j'aurais du
faire
Du bout d'mes dix doigts ?
Qu'est-ce que tu dis, j'dois
faire quoi pour que tu
veuilles de moi ?
L'ami, toi qu'est si loin déjà ?

Partisan du moindre effort
pourtant toujours en quête
de réconfort

Ce n'était pas de ma faute
C'est encore celle des autres
C'est l'enfer qu'ils apportent
Tout au long de la route
Qui mène hors de la grotte
Où se projettent les doutes
Où se protègent les doutes
Qui projette mes doutes
Qui protège mes doutes

Les cicatrices que t'as laissées
Bien ancrés dans mes verres
Y'm semble bien qu'c'ait été
L'plus beau cadeau qu'tu
m'aies offert
Il change le goût des larmes
En celui de pas refaire

Les mêmes mélodrames au
vacarme
Qui enfilent ces chaînes aux
pieds
Ces chaînes imaginaires
Ces chaînes connectées
Aux ondes hertziennes
Qui nous passent au travers...

Ce n'était pas de ma faute
C'est encore celle des autres
C'est l'enfer qu'ils apportent
Tout au long de la route
Qui mène hors de la grotte
Où se projettent les doutes
Où se protègent les doutes
Qui projette mes doutes
Qui protège mes doutes

A Inès

Pour toi les hommes ne sont sûrement que des jouets
Et je pensais être au dessus de tout ça
Même si en vrai bah
J'aime bien quand tu joues avec moi
Et si en vrai
Je voudrais bien que tu joues plus souvent, plus longtemps

Parfois par contre
Il n'y a que toi que ça amuse
On sait tous les deux de quels charmes tu uses
Ta façon d'aimer si facilement si librement si rapidement
Si légèrement parfois, et si fort à d'autres
moments

Pour toi les hommes sont sûrement des jouets
Des jouets dont on abuse
A ceux qu'on collectionne
Et je pensais être au dessus de tout ça
Même si en vrai
Je t'aimais et t'étais ma muse

A Audrey

C'est étrange comme l'on méprise le temps
Autant qu'il ne nous est précieux (d'ailleurs)
Précisément parce qu'il nous échappe (ailleurs)

Le temps qu'on se courtise
Le temps des aveux
Le temps de se dire adieu
Le temps de dire ouf

Qu'on ne compte plus le nombre de fois où l'on dédrappe
On le dépense dans des sottises, et
qui peut être bien sûre que ca soit mieux
D'attendre le moment où l'on se dédrappe
Ce moment qui s'éternise
A mesure que l'on lape mutuellement nos corps des yeux
Ce laps de temps se volatilise

Est-ce que tu pense, toi aussi
Qu'il faut que nos deux langues s'expriment
Non pas que le sexe prime
c'est un échange qui traversera les âges
Pourquoi ne pas se laisser aller aux envies
Jusqu'alors protégées dans nos abîmes
Profondément enfouies comme ça n'est pas sage
Toute prête d'exploser hors de notre être
Pour remplir la voûte céleste ?

Ne penses-tu pas que trop de temps a été versé ?
Ne penses tu pas que tant qu'on y est
Autant se faire plaisir ?
Ô Temps qui passe Avant moi-même
Dans celle la que je convoite
Saurais tu m'accorder une chance de saisir
l'opportunité de
Jouir d'un jeu qui nous plait

C'était pas de ma Faute

Je voulais juste essayer
Aussi loin que j'men
souviene
De rechanter ces notes
Qu'étaient les tiennes
Du coup j'suis passé a côté
D'la voie qu'était la mienne
Jusqu' ce que j'y revienne

Ce n'était pas de ma faute
C'est encore celle des autres
C'est l'enfer qu'ils apportent
Tout au long de la route
Qui mène hors de la grotte
Où se projettent les doutes
Où se protègent les doutes
Qui projette mes doutes
Qui protège mes doutes

J'aurais voulu grandir
En pouvant te montrer
Que ce que t'as pu m'offrir
J'ai su l'utiliser
Ce que t'as pas su m'dire
D'autres me l'ont rapporté
C'était si dur de choisir
Quel chemin emprunter
J'ai pris celui du sourire
Mais les soupirs n'ont cessé

De ressasser des souvenirs
Sans assez rassasier
Mon besoin de souffrir
Si dur a étancher
Ce n'était pas de ma faute
C'est encore celle des autres
C'est l'enfer qu'ils apportent
Tout au long de la route
Qui mène hors de la grotte
Où se projettent les doutes
Où se protègent les doutes
Qui projette mes doutes
Qui protège mes doutes

On conte partout des étoiles
Que leurs humeurs alignées
Dessinent pour nous sur la
toile
De par leur chaleur passée
Et si les tiennes sont froides
Elles vont toujours danser
Comme elles oscillent dans le
noir
Depuis l'éternité
Et parfois elles ont le blues
Et parfois elles sont red
Effondré dans la pelouse
Tu implores leur aide
Et parfois elles ont le blues
Et parfois elles sont red
Tu t'effondre dans la pelouse
Parce-que t'es complètement
raide

de laisser entrer et sortir
La pression de nos corps
Dans un nuage de lait ?

Plans

J'fais pas d'plans cul sur la comète
J'ai trop la tête dans les étoiles
J'aime l'amour comme on l'a fait plus
Depuis qu'on surf sur la toile
Je bois pas seulement pour faire la fête
Plutôt peut-être pour noyer ce gros poil
Celui là qu'est dans ma main
Celui là qu'a du chuter de mon crâne
Celui à côté duquel je passe
Un de ces cheveux que je m'arrache
Le matin en cachette
Quand les rêves encore tenaces
Que l'éveil ne cesse
Ou tu m'embrasse et me jette
M'attache, me lace, me laisse
M'arrache, me lèche
M'achète, te lasse, t'débecte
L'amour d'une heure le temps d'une
 nuit
L'amour d'un jour le temps d'une vie

A Thalie,

Cette Nuit encore ma muse je ne dors pas
J'irai pas jusqu'à dire que c'est ta faute
Mais ce soir encore c'est a toit que je pense
Je pense d'ailleurs a cette fameuse nuit
Ou Ni toi Ni moi n'avons dormit
On n'était pas du tout organisés c'est clair

...

Ce goût unique de chocolat mentholé qui enferme ta glotte
Avide de se dilater quand vibre ta voix qui danse
En réponse a nos corps qui d'eux même se secouent
Ni toi ni moi ne l'avions prédit même si ...

Cette nuit encore je t'ai voulue
Pas comme les autres hommes dans l'histoire
Je t'ai voulue mienne
Pas comme les autres hommes de ton passé
Je t'ai voulue mienne pour un moment éternel
Pas comme les mesures que tu as connue
Je t'ai voulue sans vouloir t'avoir
Que jamais mon emprise ne te freine
Comme combien ont du vouloir te garder
Si je t'ai voulu c'est pour visiter le ciel
Ce ciel qui notre, au moins l'instant ou l'on est nus
L'un contre l'autre, même dans le noir

Je te trouve tellement belle
Pas comme ces fleurs qui fanent
Ni les étoiles car elles s'éloignent entre elles

Et Cette nuit encore ma muse
Mes rêves tu as conquis

Sinon de m'arracher les tifs
Pour comprendre quand les
hommes
Sont devenus si agressifs
Qu'est-ce que leur
téléphones
Refreinent alors même qu'ils
s'empiffrent
D'où vient toute cette haine
Peut être parce qu'ils se
privent
De ces couleurs
Salées
Qui coulent sur la peau

Descendant d'esclaves
Descends dans l'enclave
Des sangs mêlés qui
s'enchaînent
De gênes différent.e.s
Dans nos vaines différences
Qu'importe le dégradé
Que peut permettre l'errance

Les mêmes écarts lactés
Font couleur dans nos veines
Cette couleur écarlatée
Du soleil au coucher

Etranger ici, étranger là bas
Etrange aussi qu'dans mon
pays
Je m'sente aussi loin de chez
moi
Comme si je n'avais l'droit
d'être
Qu'une partie de moi même
Selon où est-ce que le vent
m'amène
Etranger ici, Etranger là bas
Je me suis endormi dans le
creux de tes bras
C'est quand tu souris
seulement
Que je suis enfin chez moi

Couleurs Salées

Je ne suis pas noir
Pas non plus Nougaro
Pourtant dans le miroir
Je ne compte plus les maux
Que conte mon histoire
Celle là qu'est dans mes os
Qui hante mon regard
Le soir
De couleurs
Salées
Qui coulent sur ma peau

Je n'ai pas de race
Pas non plus d'amours
propres
Je suis de ceux qui passent
Chez lui comme chez les
autres
Etranger a la masse
Mon chemin n'est pas le
votre
C'est même pas moi qui
l'trace
Mais bien les bavures ocres
Du ciel qui s'entasse
En couleurs
Salées
Qui coulent sur ma peau

Etranger ici, étranger là bas
Etrange aussi qu'dans mon
pays

Je m'sente aussi loin de chez
moi
Comme si je n'avais l'droit
d'être
Qu'une partie de moi même
Selon où est-ce que le vent
m'amène
Etranger ici, Etranger là bas
Je me suis endormi dans le
creux de tes bras
C'est quand tu souris
seulement
Que je suis enfin chez moi

Je n'ai pas de valeurs
Pas non plus de morale
Mais j'ai à l'intérieur
Quelque chose d'animal
Qui m'porte vers un ailleurs
Comme le font les voiles
Celles qui enveloppent le
cœur
Que le désir dévoile
D'une lueur
Salée
Qui coule sur ma peau

Je n'ai pas de diplômes
Pas non plus d'objectifs
Ne suis pas de ceux qui
prônent
Leurs idées aux manifs
Et je ne suis aucun dogme

Dans ce songe ou l'on s'abuse
Où l'on plonge dans l'oubli

Cette nuit encore ma belle aventurière
Tu explorais mon corps de cette manière
Tant douce que sévère
Tant honteuse que fière
Tes désirs devirent mon oxygène
Et c'est ainsi que me vinrent ces vers

Cette nuit encore ma charnelle mie
Mon rêve tu as conquis
Dans ce songe tu m'as appris a te plaire
Comme le ferait le Marquis

Ô maîtresse de tant de mes fantasmes
Quand m'abandonnerai-je enfin a vous ?
Comme il semble que vous l'aimiez
Quand nos corps souffrant de spasmes
en dehors du commun loin de tout
A l'intérieur de nous hors de nous.

A Camille, Nina Blndy

Camille, Nina, Blndy Jet'aime
Toi qui pense que je ne t'ai pas assez aimé
pour accepter tous tes doutes ma foi
J'aime toutes les facettes de toi

Camille, Nina, Blndy je t'aime tu vois

Camille Nina Blndy je t'aime c'est comme ça

Camille, l'amour tu sais, ca n' se quantifie pas
Nina, aucune mesure de l'échelle humaine
Ne saurait dire, Blndy, combien je t'aime

Et si ces mots n'ont plus pu apaiser tes peines
Mais ont nourrit tes maux sans que je ne comprenne
A quel moment ont rompu les maillons qui nous déchaînent ?

Camille, Nina, Blndy, Je t'aime c'est que ça
Camille, Nina, Blndy, J'avais pas le choix
Camille, Nina, Blndy, Je t'aime tu vois
Camille, Nina, Blndy, je souffre de cette coda

Je te l'accorde nos cœurs dissonent
Car ton psyché manichéen partout ne voit
Que l'mal que l bien
Que l'mien est chaotique
Ne suis qu'le chemin qu'l'anarchie dicte
Et si l'histoire qui s'est écrite
Résonne encore jusque dans les tropiques
C'est que je chante fort
Plus fort qu'd'esthétique

Et si je mords, J'ai mes raisons
Car c'est aux tords que je m'applique
Dans le remord mon cœur abdique
Alors pardon trésor je prends la fuite

A Montpellier

Je ne voulais pas fuir
Alors je m'en vais
Parce-que je ne voulais plus t'dire
Que tout ce temps je t'aimais

Que j'ai apprécié ces doux moments
Enveloppé dans ton entre humide
Imbibé de fumées et d'alcools
Caressé par le mistral, on s décapait a
l'acide

J'vais pas envie de partir
mais petit a petit tu me poussais dehors
J'avais même pas finit de jouir d'remplir
De mes passions les parois de ton corps

En toi j'ai touché l'amour
Avec mes yeux et avec mes doigts
Avec ma langue et avec mes choix
Mais mon foi... tu le reprends toujours...

Tes yeux plongeant dans les
miens

Comme le bon vin dans mon
gosier
Qui s'y rend de lui-même
Pour envelopper mon cœur
d'une satiété
Celle la même que le temps
aime

Espacer dans la mesure
propre
Celle la oubliée dans l'usure
malpropre
De mes écrans électrisés
Celle là du désir de jouer

Veux tu qu'ou joue
ensembles ?
Qu'on joue du désir
Qu'on joue du plaisir
Jusqu'à ce qu'on jouisse et
qu'on tremble ?

Peut-être sommes nous a la
fois
Le chat et la proie

Ou bien suis-je le seul félin
Confondant sa maîtresse

(En demande de
câlins)

Avec le colibri
Coloré et fragile
A la plume brillante et habile
Offert a sa faim

J'ai hâte Moi de continuer de
te lire
De connaître tes mots
DE comprendre tes maux
Et avec eux tes rires

Peut-être serais-je

Cet inconnu amoureux

Amoureux de tes lignes

Amoureux de tes tours

Amoureux

De l'âme au sein de tes
proses

Camille, Nina, Blndy, Je t'aime c'est que ça
Camille, Nina, Blndy, J'avais pas le choix
Camille, Nina, Blndy Je t'aime tu vois
Camille, Nina, Blndy, Je souffre de cette coda

Camille, Nina, Blndy moi ... j'aime qu'une personne à la fois
Camille, Nina, Blndy, J'aime toutes les facettes de toi
Camille, Nina, Blndy, Je t'aime tu vois
Camille, Nina, Blndy, je souffre de cette coda

A Moi Nanda

Salut Mio
J'ai tout de suite accroché a
ton on profil
Tes échantillons audio
Semblent toucher mon esprit
peu tranquille
Salut Mio, moi c'est Brokko

L'image que tu m'envoie
Dominante sur
Celle que je reçois
Sensible
D'une femme sûre

Sûre de conscience
Consciente d'elle-même
De son intelligence
Du désir qu'on l'aime

J'entends dans ta voix
La certitude
De la justesse de ta voie
L'habitude (aussi)
Des routes que tu vois
absurdes
tes doutes tu les choies

Et ce regard taquin !
Qui dessine un sourire
Issu de ton malin
qui semble me dire

Veux-tu jouer avec moi ?
A comprendre le désir
A combler nos émois
A vivre le plaisir
D'être tantôt le chat
Tantôt la proie ?

Re-Moi
J'ai du partir bien vite
Ce silence radio
C'était a cause de ma fuite...

Et cette elle qui a fait qu'on
se connecte
Et c'est elle aussi qui éloigne
nos contacts...

Peut-être est-ce mieux ainsi
Que dans la distance
corporelle
Ménageant mes envies
(chernelles)
Naisse entre nous un lien
intellectuel

D'où je suis-je me rappel
Même si ca n'est pas loin
(mais ca va bien finir par
l'être)
De nos regards et leurs
appels

Et apprendre a protéger mon
cœur
Maintenant exposé
a coups d'écran total
De ce nouveau soleil
J'arrive les bras chargés
de mes propres souvenirs
Du poids de mon égoïsme
J'arrive les bras chargés d'un
bagage :
L'espérance de m'épanouir
Parvenir a l'errance dans le
laxisme
Jusqu'à la désillusion de l'âge
Qu'un cheveux qui tombe ne
revient jamais
Mais c'est une loi de Newton
et tout le monde le sait

J'apporte mon sac a dos
Il pèse sur mes épaules
Un sentiment d'anarchisme
qui résonne
Ma chatte dans sa cage
miaule
Quand j'y mets les doigts elle
ronronne

Il fait chaud cet hiver
Et en moi aussi
Et quand je regarde derrière
Je vois le dossier de mon
siège
Et devant un dessin animé sur
celui
Du passager de la place 24F

En vain de retour au pays natal

Je pars

Je pars le cœur lourd
Chargé du chagrin de quitter
Une vie a côté de laquelle
j'allais passer
Je pars le cœur lourd
Chargé de la tristesse de
laisser
Mes amitiés faites sur une
relative durée
Mais aussi mes diverses
amours
Celles que j'ai consommées
Celles là que j'ai consumées
Celles autres qui étaient en
cours
Celles que je n'ai pu
déverser...

Je pars le cœur lourd
Remplit de richesses
Riche de promesses
De se retrouver
De se revoir
et de continuer malgré ma
distance
Les rapports que nous avons
entamés
Et de préserver, malgré le
temps de latence
Les histoires semblant

s'inscrire sous des plumes
atrophées
pour écrire un autre chapitre
de mon existence
je pars le cœur lourd
Je pars le cœur lourd mais
Mon esprit s'allège
le long de mon parcours naît
le plaisir d'abandonner
Toutes ces stalactites de
matière
Ces accumulations de galères
Tombe enfin comme la neige
Flocon après Flocon
Faut qu'on glisse par-dessus
Avec nos planches pur ne pas
s'enliser, où
Nos divers rackets finissent
par nous porter
(coup) Apres coup
Je pars l'esprit léger
Aliénée des illusions
D'un ancien avenir en
construction
Je rentre l'esprit léger
Vidé des espoirs virtuels
De connexions charnelles
Vidé de la lumière
que j'ai longtemps cherché
Dans mon écran LCD
Je rentre l'esprit léger
Avec le poids des restes d'un
monde
Que je traîne derrière
Pour amener avec moi
Mes maux dans des malles
et reprendre où j'en étais